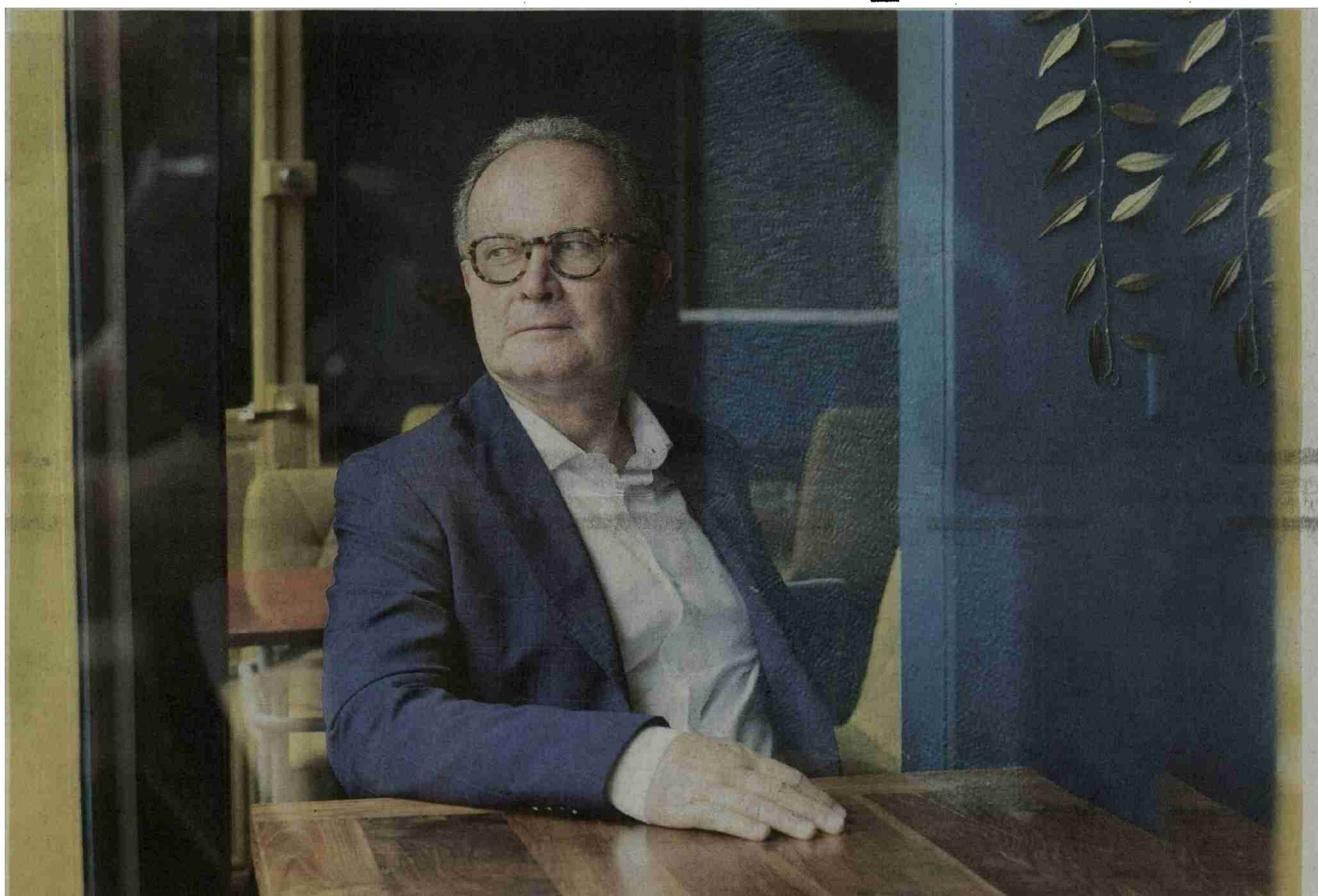




Chef de la Police du commerce, Alain Maeder prend sa retraite après une riche vie professionnelle

Un œil sur les cafés depuis 33 ans



A presque 65 ans, Alain Maeder prend sa retraite. Il gardera un pied dans la vie professionnelle en tant qu'assesseur pour la justice de paix de la Sarine. Charly Rappo

« DOMINIQUE MEYLAN

Portrait » Ses trente-trois ans à la tête du Service de la police du commerce du canton de Fribourg ont rempli sa tête de souvenirs. Fraîchement retraité, Alain Maeder ne manque ni de bagout, ni d'anecdotes pour raconter cette fonction. Il a fait à la fois preuve de précocité, en étant nommé à 31 ans, et de longévité en demeurant aux affaires jusqu'à sa retraite entamée fin juin. La Police du com-

merce, dont le nom peut sembler aride, supervise des univers très variés, comme les cafés, les restaurants, le monde de la nuit, les jeux d'argent ou encore le contrôle des poids et mesures.

Alain Maeder est un Fribourgeois de la ville, descendant d'une lignée de bouchers. «Il y a dans ma famille énormément de gens qui ont exercé des métiers de bouche.» Cela aura une incidence sur sa carrière. Mais il se dirige d'abord vers des études de

droit. Fraîchement diplômé, il commence par un stage de greffier au Tribunal de la Sarine, avant d'être abordé pour l'élaboration du recueil systématique de la législation fribourgeoise, une tâche bien éloignée de ses futures fonctions.

Travail de bénédictin

«C'était un travail de bénédictin qui consistait à épurer toute la législation fribourgeoise depuis 1803 jusqu'en 1980. Au fil des



ans, plus personne ne savait quel texte avait été abrogé, quel texte était en vigueur, sans parler des modifications partielles», décrit Alain Maeder. Quand ce mandat arrive à son terme, le poste de chef du service des patentes est mis au concours. «J'ai été choisi et je suis devenu le plus jeune chef de service de ce département.»

Cela marque presque un retour aux sources pour Alain Maeder. «J'ai retrouvé, grâce à ma fonction, le monde de l'hôtellerie et de la restauration.» Depuis cet observatoire, il a pu voir l'évolution du domaine ces trente dernières années. Malgré la croissance démographique, le nombre d'établissements publics n'a pas incroyablement augmenté. Mais leur genre a énormément changé. Le nombre de petits commerces axés sur la vente de produits prêts à la consommation a grimpé en flèche. Quant aux établissements publics classiques, il n'est pas rare de les avoir vus se muer en pizzeria.

A ses débuts, il était fréquent que plusieurs générations d'une même famille se succèdent à la tête des établissements. «Quand je devais prendre contact avec les exploitants, je pouvais dire à 100% que je les connaissais. J'ai même eu des contacts privilégiés avec certains d'entre eux. Ils venaient dans mon bureau pour me parler de leurs soucis.» L'accélération du taux de rotation à la tête des établissements publics a changé la donne. Cela

«J'ai été choisi et je suis devenu

le plus jeune chef de service de ce département»

Alain Maeder

n'a toutefois pas entraîné une augmentation des activités de surveillance. «Ces dernières années, j'ai été très peu saisi de plaintes pour des comportements agressifs ou des questions de nuisance. J'ai l'impression que les choses se sont assagies.»

Habitudes festives

Traditionnellement, dans les villages ou certains quartiers de la ville, les personnes fréquentaient les établissements publics faute d'un espace suffisant pour accueillir leur famille ou leurs amis à domicile. «Il y avait souvent des animations musicales, les gens dansaient et se faisaient plaisir avant de reprendre le travail le lundi», se souvient Alain Maeder. Cette habitude a disparu, entraînant avec elle certains cafés et restaurants.

Le chef de la Police du commerce a également accompagné beaucoup de processus législatifs, dont l'extension des horaires d'ouverture des bars et des discothèques. «Fribourg est devenu le canton le plus permissif en Suisse occidentale», note Alain Maeder. Pourtant, l'entrée en vigueur, en plein Covid, est passée totalement inaperçue. Jusqu'à aujourd'hui, personne n'a déposé de requête pour un établissement public de restauration permanente avec une ouverture possible vingt-

quatre heures sur vingt-quatre. Il n'y a eu aucune nouvelle demande de patente pour la création d'une discothèque.

Le Covid semble avoir métamorphosé la vie nocturne. «Les jeunes n'ont pas connu les bars, puisque tout était fermé, et ont pris l'habitude de se voir dans d'autres lieux», constate Alain Maeder. Cette clientèle manque aujourd'hui, constatent les acteurs du terrain.

Conditions éprouvantes

Dans le domaine de la prostitution, l'entrée en vigueur de la nouvelle législation, qui règle l'exploitation des locaux, a permis d'améliorer significativement la situation. Alain Maeder se souvient des descentes de police auxquelles il participait au début de sa carrière: «J'ai vu des choses épouvantables entre la promiscuité, la saleté des locaux et le manque de sécurité.»

Cela ne résume pas le large panel de thèmes abordés par Alain Maeder au cours de sa carrière. Il évoque les lotos pour lesquels il a fallu louvoyer avec la législation fédérale afin de maintenir un semblant de tradition fribourgeoise. Pendant de nombreuses années, c'est le chef de la Police du commerce qui fixait les âges légaux pour accéder aux salles de cinéma. Les entreprises de sécurité, qui employaient des agents au passé parfois douteux, ne lui ont pas laissé un bon souvenir. Alain Maeder a également été égratigné par le journal satirique *Vigousse*, pour l'octroi d'une patente. En chiffres, 33 ans de carrière, c'est cinq conseillers d'Etat, quatre présidents de Gastro Fribourg et 4500 diplômés de cafetiers-



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://www.laliberte.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'783
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 12
Fläche: 89'000 mm²

GASTRO SUISSE

Auftrag: 571005 Referenz: 92699451
Themen-Nr.: 571.005 Ausschnitt Seite: 3/3

restaurateurs délivrés.

Lors de son dernier jour de travail, Alain Maeder a été assermenté par le Grand Conseil, après avoir été élu comme assesseur auprès de la Justice de paix de la Sarine. Alain Maeder a également été conseiller général de la ville de Fribourg pendant de longues années, un mandat qu'il a quitté après avoir déménagé à quelques mètres de la frontière communale. »

DES BANQUETS HAUTS EN COULEUR ET DES RENCONTRES INOUBLIABLES

Tout au long de sa carrière, Alain Maeder a fait de nombreuses rencontres et vécu des moments singuliers. Il se souvient de Mama Leone, la tenancière du Café du Tunnel, «un personnage absolument extraordinaire». Alain Maeder a participé deux fois en tant que bénévole au «Noël des cloches», une expérience aussi forte qu'incroyable. «Mama Leone avait le don de mettre en lien des personnes qui ne se connaissaient pas et qui étaient plutôt tristes. J'ai le souvenir d'un homme et d'une femme d'un cer-

tain âge qui venaient tous les deux de perdre leur conjoint. Ils se sont montré des photos, ont pleuré, mais à la fin de la journée, on avait l'impression que c'étaient des amis de toujours.»

Marie-Rose Holenstein, qui exploitait le Café du Gothard, s'était mis en tête de lui faire découvrir les différentes facettes du métier. «Un dimanche après-midi, elle m'a emmené au Café de la Grand-Fontaine. Je pensais qu'il n'y aurait personne. C'était calme à l'extérieur, mais à l'intérieur, tout le monde chan-

tait et dansait. J'avais l'impression d'être à une bénichon.»

Sa carrière l'a aussi mené dans des lieux prestigieux. En tant que responsable de la métrologie légale, il a été invité à un banquet organisé à Berne pour célébrer l'anniversaire du mètre étalon. Conservée sous une cloche, cette unité de longueur sert de référence pour les mesures. «C'était une de mes premières sorties officielles dans un domaine que je connaissais très peu. Il y avait un banquet avec un grand bal en présence d'ambassadeurs.» DM